

## Homélie Messe à la chapelle de l'hôpital de Narbonne Samedi 14 décembre

C'est une chose importante que de nous retrouver. En vous voyant, je mesure combien la pastorale de la santé tient de la place dans la paroisse Sainte Croix en Narbonnais et je m'en réjouis. Vous savez qu'à chaque visite pastorale, j'insiste sur le développement du service évangélique des malades et je vois qu'ici déjà il est bien en place.

Naturellement, il y a toujours à agrandir, à perfectionner. Mais c'est déjà une chose qui est faite. Et voilà que nous célébrons la messe au jour où l'Eglise fait la mémoire de Saint Jean de la Croix. Une des particularités de Saint Jean de la Croix, on laissera de côté son rôle historique dans la réforme des Carmes, c'est de s'être interrogé sur la souffrance. Et d'avoir été amené à découvrir par sa propre expérience, par sa propre vie, c'était un homme qui n'avait pas de santé, qui a été persécuté et d'abord par ses propres frères. Et de découvrir dans cette absurdité de la souffrance, le Christ avait fait un passage.

Si nous avons écouté la parole de Dieu qui nous a été proclamée, nous avons vu quelque chose de ce passage. L'annonce du prophète Elie qui doit venir, quand elle est vue par les prophètes de l'ancien Testament, c'est une annonce triomphale. Elie va venir, il va mettre le feu partout, il va tout nettoyer, on en parlera plus. Quand Jésus fait l'exégèse de l'annonce d'Elie, il applique ce qui est dit d'Elie à Jean Baptiste. Or Jean Baptiste a apparemment totalement échoué. Il est venu annoncer une conversion, les gens se sont effectivement regroupés et sont venus nombreux. Mais à la fin il meurt pour une histoire assez ridicule : un roi a été ému par une danseuse et finit par accordé la tête d'un prophète.

Et l'on pourrait dire qu'il y a là un non-sens absolu. Et pourtant Jésus nous dit que c'est homme vaincu c'est Elie, c'est-à-dire celui qui vient annoncer les temps nouveaux et inauguré le Royaume de Dieu que Jésus est lui-même. Et Jésus ajoute « Elie est venu, ils lui ont fait tout ce qu'ils ont voulu. De même, le fils de l'homme souffrira par eux ».

En effet, nous nous heurtons, y compris dans la révélation, à la question de l'opacité de la souffrance et de la solitude, parce que nous savons que la Passion est récapitulée toutes ces souffrances de l'humanité, à la fois dans la solitude d'un homme que tout le monde a abandonné, dans la justice qui accable un innocent et dans la souffrance physique intolérable qui l'amène à mourir dans un cri inarticulé. Et pourtant à travers chacun de ces éléments, nous disons que Dieu passe et qu'il nous fait passer vers la vie. Chaque fois que vous vous penchez sur un malade, chaque fois que vous visitez un isolé, c'est ce passage de Dieu qui se fait. Vous êtes là pour dire qu'il y a une espérance, même au cœur de la nuit.

Saint Jean de la Croix a écrit un extraordinaire poème de la recherche de Dieu *La nuit obscure* et que dans cette montée au Carmel, qu'il fait petit à petit, il arrive dans la plus épaisse nuit. Le dernier mot qu'il va prononcer et qui désigne Dieu, c'est *nada*, rien. Dieu est là pourtant, y compris quand il semble n'y avoir rien. Il est venu habiter le plus profond du désespoir de l'homme. Et quand nous visitons les souffrants, quand nous accompagnons les mourants, quand nous venons parler avec les isolés, alors chaque fois nous disons quelque chose de cette puissance de Dieu qui est présente au cœur des ténèbres et qui révèle la vie sans fin qu'il veut nous donner à chacun d'entre nous.

C'est pourquoi nos visites sont des visites gratuites, parce que ce qui manifeste Dieu c'est la gratuité. Nous ne visitons pas pour récupérer des gens, nous ne visitons pas systématiquement pour porter des

sacrements, même l'eucharistie, nous visitons parce qu'il y a un frère dans la situation du Christ dans sa Passion et que nous venons lui apporter le réconfort qui a manqué à la Passion du Christ.

C'est donc ce chemin que vous faites et que je vous encourage à continuer. Ce chemin bien d'autres l'ont fait avant vous, bien d'autres le feront après. Et vous êtes ce trait qui dit que Dieu n'abandonne pas ses enfants. Et vous venez manifester cette sollicitude de Dieu à travers vous : puisque nous avons par le baptême été appelés à devenir chrétiens, pour que à travers nous l'Amour de Dieu rejoigne nos contemporains.

C'est pourquoi il est important non seulement de visiter mais aussi de se retrouver pour prier pour ceux que l'on visite. Il est important aussi de se retrouver pour se former, pour partager. Il est important aussi de se nourrir des sacrements puisque l'eucharistie que nous recevons, c'est celle que nous transmettons, même lorsqu'on ne porte pas la communion, puisque nous sommes alors la présence du Christ.

Ce sont les hasards, qui sont aussi les signes de Dieu, qui font qu'au moment précis où nous nous réunissons, nous avons deux personnes qui se sont beaucoup impliquées auprès des malades ou des handicapés, qui sont mortes cette nuit. D'une part ici, dans cet hôpital, Sœur Thérèse Odile de la communauté des Salésiennes. Et d'autre part, à l'autre bout du département, une grande figure, Peter Kathan, qui a été un des grands témoins de la sollicitude pour les personnes handicapées et qui a lui-même a éprouvé dans sa chair le handicap, la douleur et la souffrance.

Nous les porterons bien sûr dans notre prière mais nous nous souviendrons aussi qu'ils sont des signes pour nous, et que nous sommes sur ce chemin-là. Alors, portons dans notre prière tous ceux que nous visitons, tous ceux que nous ne visitons pas parce que nous n'y arrivons pas, portons-nous dans notre prière les uns les autres dans notre service des malades, des isolés, des handicapés. Et demandons au Seigneur la grâce d'être les témoins de son Amour, de sa Présence et de sa Miséricorde.